



HAL
open science

Résumé des cours et travaux, chaire “ Culture de l’Antiquité tardive et papyrologie byzantine ”, année 2016-2017

Jean-Luc Fournet

► To cite this version:

Jean-Luc Fournet. Résumé des cours et travaux, chaire “ Culture de l’Antiquité tardive et papyrologie byzantine ”, année 2016-2017. L’Annuaire du Collège de France. Résumés des cours et travaux, 2019, pp.233-256. hal-02384025

HAL Id: hal-02384025

<https://hal.science/hal-02384025v1>

Submitted on 28 Nov 2019

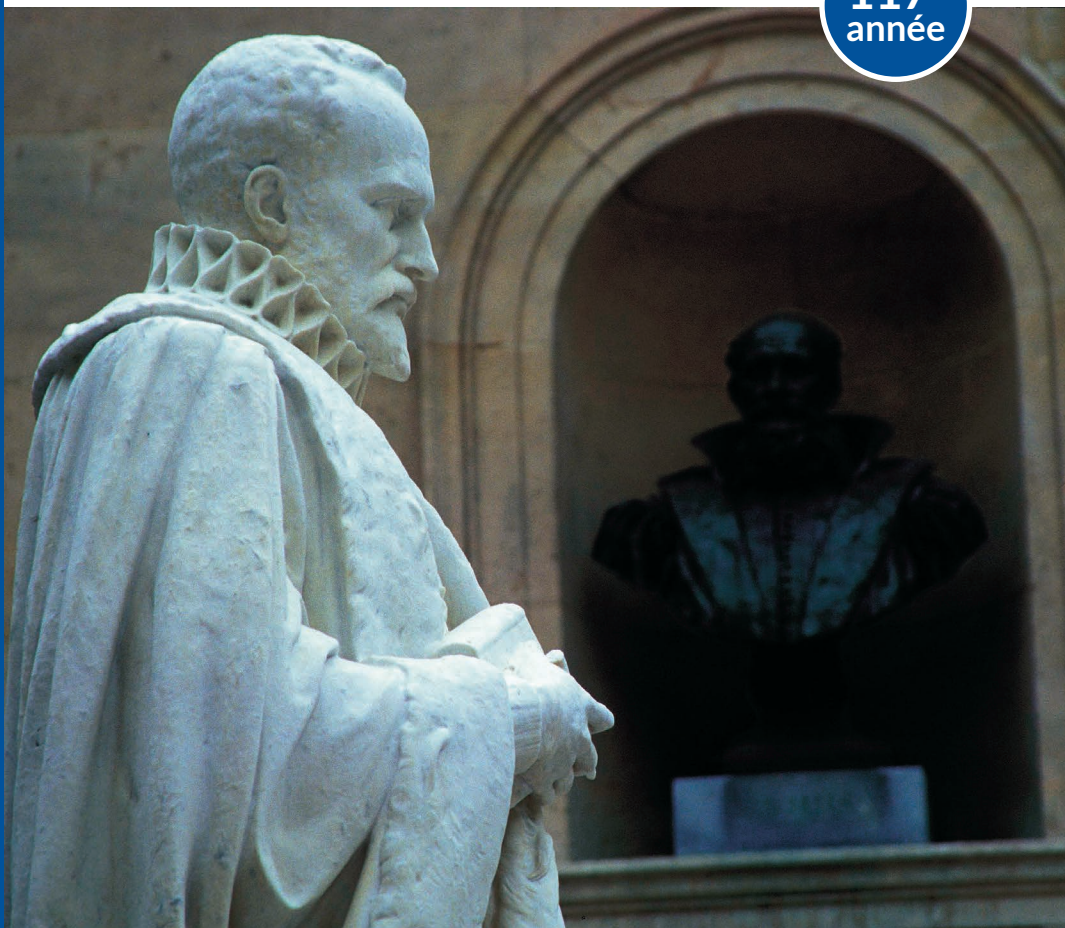
HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ANNUAIRE du **COLLÈGE DE FRANCE** 2016 - 2017

Résumé des cours et travaux

117^e
année



COLLÈGE
DE FRANCE
— 1530 —

CULTURE ÉCRITE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE ET PAPYROLOGIE BYZANTINE

Jean-Luc FOURNET

Professeur au Collège de France

Mots-clés : multilinguisme, Égypte, Antiquité tardive, papyrologie, grec, copte

La série de cours « Babel sur le Nil : multilinguisme et multiculturalisme dans l'Égypte de l'Antiquité tardive (II) » est disponible, en audio et/ou en vidéo, sur le site internet du Collège de France (<https://www.college-de-france.fr/site/jean-luc-fournet/course-2016-2017.htm>).

ENSEIGNEMENT

COURS – BABEL SUR LE NIL : MULTILINGUISME ET MULTICULTURALISME DANS L'ÉGYPTE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE (II)

Les cours de cette année ont poursuivi l'étude du multilinguisme et du multiculturalisme de l'Égypte dans l'Antiquité tardive commencée l'an dernier. Ils ont été consacrés aux rapports complexes du grec et de l'égyptien durant l'Antiquité tardive et le début de l'époque médiévale (fin du III^e-VIII^e siècle), dont l'examen sera poursuivi l'an prochain. C'est la question la plus intéressante relative au multilinguisme de l'Égypte : comment ont pu coexister sur la longue durée la langue grecque, imposée à la faveur de la conquête gréco-macédonienne (332 avant J.-C.) et devenue langue de l'administration, et le substrat égyptien, autrement dit la langue parlée par la population ? La réponse à cette question nous a amenés à démêler les fils d'un double processus :

1) Comment et pourquoi la culture égyptienne, après avoir renoncé à ses anciennes écritures (hiéroglyphes, hiératique et démotique) et abandonné la religion de ses ancêtres, s'est-elle réinventé une écriture dans un monde désormais christianisé ? La documentation papyrologique permet de suivre les premières expérimentations tentées par les égyptophones pour noter leur langue à l'aide de

l'alphabet grec et de voir comment elles se sont peu à peu imposées jusqu'à devenir un système graphique cohérent et collectivement accepté, le copte.

2) Dans ce processus de lente montée du copte, comment ce dernier a-t-il cohabité avec le grec solidement installé ? Les sources papyrologiques et littéraires nous montrent sur le vif comment se sont dessinés des domaines de compétence dans lesquels chacune des langues exerçait une sorte de monopole (question qui sera approfondie l'an prochain).

Mais loin de dessiner un univers linguistique et culturel bipartite bien tranché, avec, d'un côté, les hellénophones, qui auraient constitué une population urbaine, cultivée et engagée dans l'administration et, de l'autre, les coptophones peuplant les campagnes, incapables d'écrire ou de parler le grec, éloignés des réseaux de pouvoir – schéma manichéen relayé par bien des synthèses ! –, l'examen attentif des sources papyrologiques a fini par nous persuader que l'émergence du copte et la première phase de son développement ont dû beaucoup à l'hellénisme au point qu'il ne serait pas exagéré de considérer le copte comme un rejeton de la culture grecque – paradoxe qui nous en dit long sur la complexité des phénomènes d'acculturation durant l'Antiquité tardive.

Cours 1 – Introduction

Le premier cours esquisse, en guise d'introduction, la situation antérieure à l'émergence du copte et dessine le contexte sociolinguistique dans lequel ce dernier prendra place. Y sont analysés les rapports entre le démotique (à l'époque le seul état de la langue égyptienne qui soit couramment usité) et le grec, à partir de la conquête gréco-macédonienne de 332 av. J.-C. qui, en dehors de quelques communautés implantées à époque ancienne (Grecs de Naucratis ou Hellénomemphites), introduit pour la première fois en Égypte le grec à grande échelle. Notre analyse se fonde par nécessité sur la documentation écrite et porte donc avant tout sur l'usage écrit des langues. Trois paramètres conditionnent celui du démotique :

1) L'ethnicité : les papyrus démotiques sont généralement le fait d'Égyptiens, même si cette notion n'est pas toujours nette, comme le prouve l'examen de quelques cas qui témoignent d'une mixité culturelle (*UPZ* I 148 ; archives de Dryton ; *W.Chr.* 50 ou les inscriptions de la nécropole de Nag' el-Hassâya, près d'Edfou).

2) Le milieu : les temples, moins ouverts à l'hellénisme, privilégient le démotique et restent jusqu'au bout le conservatoire de cette écriture qu'ils enseignent et pratiquent. Ce sont eux qui ont livré les derniers ensembles de textes où le démotique est encore couramment usité (notamment au Fayoum, à Tebtynis, Socnopaiou Nêsos et surtout Narmouthis, à la fin du II^e et au début du III^e siècle). Ce lien entre clergé et démotique devient, avec le temps, si organique que l'on peut affirmer de l'étude des derniers ostraca démotiques thébains de l'époque romaine qu'ils sont le fait de prêtres. Lorsqu'on entre dans le circuit de l'administration, la langue grecque prend le relais, et la documentation d'époque lagide traduit bien cette montée en puissance irrésistible du grec : les Égyptiens sont de plus en plus contraints à abandonner le démotique dans le cadre de leurs fonctions pour adopter le grec.

3) La nature des documents, notamment leur degré d'implication dans l'appareil administratif : si l'emploi du démotique va de soi pour une lettre privée entre deux Égyptiens ou un document à destination des milieux sacerdotaux, il est proscrit pour des textes adressés à l'administration supra-villageoise et évidemment centrale.

Ce tableau est tout sauf statique. Après avoir souligné la grande capillarité linguistique qui caractérise le début de la période lagide, on ne peut qu'être frappé par la progressive érosion du démotique jusqu'à sa disparition au III^e siècle après J.-C.

Cours 2 – La fin du démotique

L'érosion du démotique observable durant le siècle qui précède la conquête romaine s'accéléra brutalement dès le début du Haut-Empire sous l'effet de la romanisation. Cette dernière évinça le démotique de l'espace public : les affichages bilingues disparurent. Dans les transactions entre particuliers, les Romains commencèrent par obliger le déclarant – quand ce n'était pas aussi le bénéficiaire – à apposer une souscription détaillée en grec qui reprenne les termes du contrat pour qu'un acte démotique puisse être valide et enregistrable. Ils supprimèrent l'enregistrement local : le grec s'imposa à la majorité comme la seule solution.

La suppression, au I^{er} siècle avant J.-C., des laocrites, ces prêtres-juges égyptiens, avait par ailleurs fait disparaître l'unique instance devant laquelle les actes démotiques pouvaient être produits, la justice se rendant dorénavant exclusivement en grec ; on continua néanmoins à rédiger des actes selon le droit égyptien, mais en grec, ce qui explique la nécessité, aussi bien pour les notaires que pour les juges, de disposer dorénavant de traductions grecques des coutumiers démotiques.

Dans ces conditions, la pratique documentaire démotique confirma son recul (après un soubresaut dans la première moitié du I^{er} siècle après J.-C.). Abstraction faite des souscriptions ou résumés démotiques dans des contrats grecs (que l'on trouve encore au III^e siècle), les transactions rédigées en démotique se réduisirent aux ventes, et disparaissent durant le I^{er} siècle après J.-C. Les documents contractuels qui soient connus au-delà de 100 apr. J.-C. émanent des milieux sacerdotaux.

De la disparition progressive du démotique, à partir du I^{er} siècle après J.-C., au développement du copte, qui commence à apparaître dans la seconde moitié du III^e siècle, les Égyptiens qui veulent écrire dans leur langue se trouvent dans une situation d'« agraphie » collective. Ressentant dès lors la nécessité de se créer un nouveau médium écrit qui leur permette de communiquer entre eux, en égyptien, dans un contexte où le grec est la langue officielle et finit par devenir leur moyen de communication écrit obligé, ils se sont tournés vers ce dernier pour élaborer une nouvelle écriture, le copte, qui puisse prendre la suite du démotique.

Cette invention a été précédée d'une série d'expérimentations ayant toutes en commun de recourir aux lettres grecques pour noter de l'égyptien, à savoir, dès le III^e siècle av. J.-C., un système scriptural improprement dénommé « pré-vieux-copte » (et qui devrait être plutôt appelé « système scriptural gréco-égyptien » pour reprendre une proposition récente de J.Fr. Quack), suivi, dès le I^{er} siècle apr. J.-C., du vieux-copte (qu'il serait plus légitime de désigner sous l'appellation « pré-copte »).

Cours 3 – Le vieux-copte (ou pré-copte) et sa sociologie

L'examen des textes en vieux-copte nous a amenés à nous intéresser à la sociologie de leurs lecteurs et/ou rédacteurs, dans le but de définir les fonctions de cette écriture et d'identifier non seulement les facteurs qui ont contribué à son développement, mais aussi les caractéristiques paléographiques, textuelles et contextuelles qui la distinguent du copte proprement dit.

Le profil des rédacteurs et des lecteurs de textes en vieux-copte, contrairement à celui, plus bigarré, des utilisateurs du pré-vieux-copte, est clair et homogène et nous oriente vers le milieu des temples égyptiens ou, avec les textes magiques plus tardifs, des milieux en connexion avec les temples ou la religion égyptienne traditionnelle. La fonction du vieux-copte dans ces textes est globalement d'aider à vocaliser l'égyptien, fonction d'autant plus importante que la bonne prononciation de ces formules est essentielle pour leur performativité. Outre l'absence de vocalisation propre à l'écriture égyptienne, se pose aussi de façon de plus en plus aiguë l'écart grandissant entre la langue parlée et l'orthographe des écritures hiératique et démotique. Pour cela, les prêtres ont développé un système de translittération à base des lettres de l'alphabet grec complétées de signes notant des sons inconnus au grec qui dérivent du démotique. Ces signes frappent par leur ressemblance avec ceux qui seront définitivement adoptés par le copte proprement dit et par la relative homogénéité que renvoient des textes de régions aussi différentes que le Fayoum, Oxyrhynchos ou Thèbes, malgré quelques différences formelles. Puisque ce système s'observe déjà au complet dans l'*Old Coptic Horoscope* de l'extrême fin du 1^{er} siècle, cela signifie qu'il s'était pour ainsi dire canonisé à cette époque et diffusé dans les temples de l'ensemble du pays.

Cette adoption de l'alphabet grec en milieu égyptien a fait l'objet de diverses interprétations. Ce qui est certain, c'est que l'emploi d'une nouvelle écriture à base de grec s'immiscant dans le cadre très figé et très traditionaliste des temples égyptiens est le signe d'une profonde mutation culturelle pour autant que les milieux conservateurs et formalistes des prêtres ont accepté de renoncer à l'exclusivité du vieux système graphique pour s'ouvrir à un autre système, le grec, qui avait le privilège d'être la langue de l'État et l'avantage d'être alphabétique (comme la plupart des écritures de l'Empire) et de marquer les voyelles. Qu'après des siècles de pratiques rituelles s'appuyant exclusivement sur des textes en hiératique, on ait ressenti le besoin d'avoir recours à un système graphique étranger pour vocaliser correctement les formules montre bien une forme, sinon de déculturation, du moins de changement de paradigme culturel.

Mais malgré l'ouverture sur le grec et sa culture dont il est l'indice, le vieux-copte présente une caractéristique fondamentale qui nuance ce rapport à l'hellénisme et qui le distingue radicalement du copte : l'absence de mots grecs. Le vieux-copte ne participe en fait de l'hellénisme que scripturalement ; le copte, lui, en tire une partie de sa substance. L'un a un rapport purement instrumental avec le grec ; l'autre lui doit beaucoup de son génie. Il est temps de nous intéresser à cet « autre ».

Les premiers textes coptes

L'émergence du copte proprement dit est une question délicate et les premières décennies de son existence sont assez mal documentées. Ses plus anciens témoignages écrits, qui requièrent un examen attentif, se présentent généralement sous la forme de gloses ou de traductions en référence à un texte premier en grec. Le papyrus considéré comme le plus ancien est un exemplaire grec du *Livre d'Isaïe* pourvu de gloses en copte (*P. Chester Beatty VII + P. Merton I 2 + PSI XII 1273*), datant vraisemblablement de la fin du III^e siècle ou du début du IV^e siècle. L'examen approfondi de ces gloses nous a permis d'émettre des hypothèses sur leurs fonctions, et, ainsi, de cerner le profil de leur auteur, un bon hellénophone.

Cours 4 – Les premiers textes coptes (fin)

Les plus anciens « incunables » coptes comptent ensuite un glossaire fondé sur le texte grec des livres des prophètes mineurs *Osée et Amos* (le papyrus du British Museum EA 10825), un ensemble de gloses à une autre édition grecque des prophètes mineurs (*Freer Manuscript V*), ainsi que des traductions coptes, non seulement de textes bibliques (la tablette de la Bodléienne Greek Inscr. 3019 et le *Papyrus Hambourg bilingue 1*), mais aussi d'une production liturgique locale (le *Papyrus Kiseleff 3* qui pourrait être de la fin du III^e siècle et qui, contrairement à ce que pensent ses éditeurs, n'a rien de nécessairement monastique).

La tablette est des plus instructives quant à l'ambiance culturelle dont elle est issue : elle fait partie d'un codex de sept tablettes comprenant, outre une copie du psaume 46, 3-10, des exercices en grec (grammaticaux, littéraires et mathématiques). L'examen de l'écriture et des fautes commises par le scripteur donne à penser – malgré les analyses de Lefort – que celui-ci appartenait à un milieu égyptien profondément hellénisé mais tentant d'élaborer un enseignement qui fasse aussi place au copte à une époque où c'est le grec qui a le monopole. Il ne s'agit pas de remplacer l'enseignement grec par un enseignement copte mais d'intégrer l'un dans le cadre de l'autre, lequel, auréolé du prestige de l'ancienneté, procédant d'une pédagogie qui a fait ses preuves et correspondant aux exigences d'une société fondée sur la pratique écrite grecque, ne pouvait que rester prépondérant pendant encore longtemps. Cette tablette est donc une parfaite illustration non seulement de la coexistence, dans un milieu scolaire, du grec et du copte, mais surtout de la nécessité qu'avait le copte de cohabiter avec le grec ; il est révélateur d'un multilinguisme et d'un multiculturalisme *obligés*.

Les autres témoignages anciens (probablement du début du IV^e siècle) sont des traductions de textes chrétiens en version monolingue (notamment le papyrus du Michigan inv. 5421, trouvé à Karanis, dans le Fayoum), le *Papyrus Bodmer VI* et le *Papyrus Chester Beatty AC 1390* (qui appartiennent à la fameuse bibliothèque Bodmer retrouvée clandestinement, dans la seconde moitié des années 1950, près de Dishna en Haute-Égypte).

Cet examen des plus anciens textes coptes nous a permis de conclure que, malgré les datations assez généreuses de leurs éditeurs, peu d'entre eux ont quelques chances d'être datés du III^e siècle. Ceux-ci sont caractérisés par une orthographe fluctuante due au recours à des alphabets très divers (tantôt sans lettres supplémentaires, tantôt avec des lettres en nombre variable, parfois même avec des lettres propres au vieux-copte qui ne survivront pas dans le copte postérieur). Cette forme très hétérogène témoigne d'une absence de standardisation dans les premières tentatives développées par les chrétiens pour rendre la langue égyptienne avec une écriture alphabétique.

Cours 5 – Le premier document copte : vieux-copte ou copte ?

Les premiers textes coptes sont des textes littéraires, à une seule exception près, une lettre privée trouvée à Kellis (oasis de Dakhla) – document singulier qui fait pour l'instant figure d'intrus. Ce document de la fin du III^e ou du début du IV^e siècle a été diversement interprété, soit comme relevant du vieux-copte soit comme le premier exemple documentaire de copte. La question met en jeu les relations qu'entretiennent le vieux-copte et le copte et, au-delà de ce problème d'écriture, le

passage du paganisme au christianisme : aux partisans d'un modèle de la continuité entre les deux s'opposent ceux qui prônent une théorie de la rupture, plus vraisemblable en raison de la fonction de ces deux écritures et du milieu dans lequel elles apparaissent. Tandis que le vieux-copte a servi à rendre plus compréhensible ou performatif un patrimoine rituel païen figé, le copte, lui, est une langue véhiculaire élaborée par les chrétiens à la fois pour rendre dans leur langue et diffuser un nouveau patrimoine de langue grecque (la Bible) et pour communiquer entre eux. Notre ostracon de Kellis entre donc bien dans la catégorie des textes écrits en copte, même si sa langue peut être légitimement qualifiée de « protocopte » (ou pour suivre la terminologie de R. Kasser de « protocopte graphèmes vieux-coptes ») : il nous donne à voir les balbutiements de l'écriture copte naissante avant sa standardisation.

La quasi-absence de documents coptes dans la première phase d'utilisation de cette écriture donne à réfléchir. La fonction d'un texte littéraire est très différente de celle d'un texte documentaire : le premier est un objet culturel dont la diffusion est censée dépasser le plus souvent le cas particulier de celui qui le possède, s'inscrire dans la durée et relever d'une activité de l'esprit (qui peut être purement intellectuelle ou revêtir des formes plus spécifiques comme l'édification religieuse) ; le second est un texte véhiculant des informations utiles dans le cadre limité de ceux qui les écrivent et les lisent, s'inscrivant normalement dans l'urgence de l'action quotidienne (lettres, pétitions, contrats, documents administratifs). Chacun documente des activités humaines très différentes, et, en cela, le décalage qu'il a pu y avoir, à la fin du III^e siècle, entre l'usage du copte dans le domaine documentaire par rapport au domaine littéraire n'est pas anodin. Il faut attendre le siècle suivant pour voir véritablement éclore une production documentaire en copte alors même que la production littéraire continue en s'intensifiant. Pour mieux comprendre ce décalage, il nous faut maintenant examiner ces premiers documents coptes, qui, contrairement aux textes littéraires, ont l'avantage d'être plus aisément contextualisables et de nous faire connaître le profil de ceux qui les ont rédigés.

Cours 6 – Les documents coptes du IV^e siècle

Le premier ensemble documentaire contenant du copte est celui du monastère mélitien d'Hathôr, dans le nome Cynopolite ou Héracléopolite, connu par les archives d'Apa Paiêous (c. 330-340), et par celles de son successeur, direct ou non, Nopherôs (c. 360-370). Les premières contiennent 10 lettres, dont 6 en grec et 4 en copte ; les secondes 26 lettres, dont 24 en grec et 2 en copte (les documents juridiques ou administratifs sont eux tous en grec). La répartition entre les deux langues est encore très en faveur du grec. La question qui se pose est de savoir si l'on peut percevoir une raison qui expliquerait que tel épistolier ait recours à une langue plutôt qu'une autre – en dehors de ses limitations linguistiques. Ce n'est pas très clair. Tout juste a-t-on l'impression avec les archives d'Apa Paiêous que les lettres grecques traitent le plus souvent de sujets importants ou présentent des suppliques très teintées de rhétorique, alors que les coptes, inversement, ont tendance à tourner autour de sujets plus concrets et triviaux – malgré quelques exceptions. Si l'on semble donc deviner une forme de spécialisation des langues en fonction du contenu des lettres et par conséquent de leur finalité – spécialisation qui témoigne du poids écrasant du modèle grec dès qu'il s'agit de faire intervenir la rhétorique –, c'est surtout le bilinguisme des acteurs de ce dossier qui transparaît à travers les lettres qui le composent. Les coptophones connaissent bien le grec ainsi que la phraséologie que

le christianisme a développée dans cette langue. C'est donc une communauté relativement à l'aise dans les deux langues que l'on y devine, où l'appartenance ethnique n'enferme pas l'individu dans les limites d'une seule langue.

Ces conclusions rendent compte aussi d'autres ensembles comme la quinzaine de lettres coptes extraites des reliures des codices gnostiques de Nag Hammadi, issues assurément d'un milieu monastique et tournant pour une part autour du moine Sansnôs, les lettres de Douch (11 textes identifiés datant de 350-400), l'unique lettre copte d'Aïn Waqfa (site villageois), tous retrouvés en même temps qu'une quantité supérieure de textes grecs. C'est aussi dans une oasis, celle de Dakhla, à Kellis, qu'a été retrouvé à ce jour le plus volumineux ensemble de textes coptes anciens (355-380) mêlés là encore à des textes grecs et pour une part émanant d'un milieu manichéen. Par sa taille (207 textes répertoriés, dont 199 lettres, contre 450 documents grecs), ce dossier, récemment découvert et en cours de publication, est d'un insigne intérêt pour l'histoire de l'émergence du copte en milieu non monastique et jette un jour nouveau sur le profil des premiers utilisateurs du copte dans le domaine de la vie courante.

Cours 7 – Les documents coptes du IV^e siècle (suite)

Les textes de Kellis réaffirment plus nettement encore une répartition du grec et du copte selon les domaines documentaires : le copte est exclusivement utilisé pour les lettres privées, alors que le grec est la langue exclusive des documents juridiques ou administratifs. Par ailleurs, s'y esquisse un lien entre femmes et usage du copte qui peut être dû à la fois à ce que le grec était la langue de la sphère publique contrairement au copte, langue de la sphère privée, du domaine familial, mais aussi aux conditions de scolarisation (et donc d'accès à la langue grecque) nettement défavorables aux femmes.

Cet ensemble documentaire est le premier à montrer qu'au milieu du IV^e siècle, le copte était désormais bien acclimaté dans la population laïque et employé couramment jusque dans les zones les plus excentrées du territoire égyptien, et qu'il était le fait de bilingues. La forme des lettres porte d'ailleurs la marque profonde de ce bilinguisme à travers une diplomatique hybride, faisant couler un contenu d'expression copte dans un moule grec auquel on accepte aisément de se soumettre.

Après les oasis et des cercles non directement monastiques, le dernier ensemble du IV^e siècle est celui des archives de l'anachorète Apa Jean (Lycopolite, c. 375-400), qui se composent pour l'instant de 34 papyrus, tous des lettres (14 en grec et 20 en copte), adressées principalement par des moines, clercs, soldats, fonctionnaires et particuliers à un certain Apa Jean (personnage connu par l'*Histoire lausiaque* de Pallade et l'*Enquête sur les moines d'Égypte*) afin que celui-ci prie pour eux ou intercède en leur faveur auprès des autorités.

C'est la première fois qu'un dossier comprenant des textes coptes émane de milieux aussi socialement divers. Or les coptographes y sont avant tout des moines, ce qui témoigne du rapport de plus en plus univoque entre copte et monachisme. C'est aussi le premier dossier dont les acteurs attestent une maîtrise restreinte, voire nulle, du grec, à commencer par son protagoniste, Apa Jean, incapable de signer en grec : l'usage du copte est donc cette fois-ci clairement conditionné par les déficiences linguistiques des rédacteurs.

Inversement, les lettres grecques de ce dossier ne sont pas sans réserver certaines surprises quant au profil linguistique de leurs rédacteurs : ainsi s'étonne-t-on de ce

qu'un certain Psoïs adresse à Apa Jean une lettre en grec (*P. Herm.* 7) alors que les fautes qu'il commet ne laissent aucun doute sur le fait qu'il est un Égyptien et que son destinataire, on l'a vu, est lui-même un Égyptien incapable de comprendre le grec. La raison réside dans la fonction de ces lettres, qui s'apparentent à des pétitions, remises au saint dans des audiences qui ne sont pas sans rappeler celles des gouverneurs qui rendaient la justice. Dans de telles conditions, Psoïs a voulu être à la hauteur des circonstances en écrivant sa requête en grec, par ailleurs langue de l'administration et de l'Église, peu importe la langue effectivement parlée par son destinataire. Le cadre formel, la prégnance de la procédure judiciaire et l'aura du saint transcendaient sa personne et ses limites linguistiques. Nous sommes dans une situation typique de diglossie : le grec joue le rôle de *high language* (« variété haute », langue de prestige) face au *low language* (« variété basse », dénuée de prestige) qu'est le copte ; pour toute démarche sortant de l'ordinaire, impliquant un certain formalisme, on sera tenté de privilégier le premier dans la mesure de ses possibilités. Aussi les clivages linguistiques ne correspondent-ils pas nécessairement aux clivages ethniques (eux-mêmes très vacillants à cette époque) mais sont également déterminés par les domaines de spécialisation de chacune des langues.

Cours 8 – Le profil des premiers utilisateurs du copte

Quelles conclusions tirer des sources examinées précédemment pour la sociologie des premiers utilisateurs du copte (III^e-IV^e siècles) ? Ceux-ci sont avant tout des Égyptiens de confession chrétienne ou se réclamant d'une forme de christianisme (les manichéens de Kellis), autrement dit professant une religion en rupture totale avec le paganisme ambiant. Le paganisme égyptien s'appuyait sur des textes écrits en hiéroglyphes, hiératique ou démotique. Le christianisme égyptien devait consommer sa rupture avec le paganisme en développant un nouveau médium écrit qui lui soit propre et qui tourne le dos aux vieilles traditions scripturales remontant à l'Égypte pharaonique, à la pensée qu'elles véhiculaient et à la tournure d'esprit qui les conditionnait. Certes, l'idée d'avoir recours à l'alphabet grec enrichi de quelques signes supplémentaires pour noter l'égyptien est née dans les milieux de prêtres païens, mais la continuité entre vieux-copte et copte est purement formelle : le premier n'était qu'un expédient graphique rendant une langue écrite et pétrifiée dans sa tradition alors que le copte a visé à devenir une langue véhiculaire, une langue de communication, compréhensible par tous.

Les premiers utilisateurs du copte se caractérisent aussi par leur rapport étroit avec la tradition hellénique. Si le vieux-copte est un produit du paganisme égyptien, le copte peut être légitimement considéré comme un produit de l'hellénisme d'Égypte malgré une certaine vision qui en fait le concurrent de ce dernier. Cet hellénisme se lit évidemment tout d'abord dans son écriture : il emprunte non seulement le style graphique propre à un certain type de production de librairie grecque (l'écriture dite « majuscule »), mais, contrairement au vieux-copte, il intègre au système graphique grec les quelques lettres supplémentaires dérivées du démotique en leur donnant une forme analogique de celle des lettres grecques d'allure approchante. Il s'approprie, en outre, les signes diacritiques de l'écriture grecque. L'étude de certains d'entre eux dans les premiers textes coptes (le tréma, l'apostrophe, la surligne conférant une valeur syllabique à certaines consonnes) nous a convaincus que le copte est une invention d'hellénographes pour des individus qui, au moins à l'origine, étaient avant tout des hellénographes. Enfin, après l'écriture, c'est le lexique du copte qui

frappe par son caractère fortement grec (environ 20 % d'emprunts grecs), témoignant d'une hellénisation qui va au-delà du vocabulaire usuel ou de la pratique documentaire, mais touche l'ossature même de la langue copte et puise ses sources dans la fréquentation de la littérature au point de donner l'impression que ces premiers utilisateurs étaient mus par le désir d'afficher leur culture grecque dans la langue qu'ils étaient en train d'élaborer.

Cours 9 – Pourquoi le copte plutôt que le grec ?

Les sources du IV^e siècle nous présentent le copte comme un outil désormais opérationnel, standardisé malgré d'inévitables différences régionales et capable de remplir le rôle d'une langue véhiculaire. Le faciès de la documentation reste ensuite assez stable jusqu'au milieu du VI^e siècle. Qui utilise désormais le copte (appelé, dans les textes, l'« égyptien ») plutôt que le grec ? La question est délicate et a suscité diverses réponses, teintées de préjugés et de sous-entendus idéologiques.

Le premier critère qui s'impose à la réflexion est celui de l'ethnicité. Mais celui-ci est très malaisé à manier : le couple de termes égyptien/grec (*aigyptioi/hellènes*) tel qu'employé dans les sources acquiert diverses valeurs qui n'ont rien d'ethnique ou linguistique. Il ne faut pas moins se défier de l'onomastique, qui ne traduit pas nécessairement l'appartenance ethnique d'un individu, mais plutôt les aspirations socioculturelles de ses parents.

La recherche s'est vite tournée du côté de la religion comme propre à rendre compte de la répartition grec/copte, selon plusieurs approches :

1) Le copte aurait été le médium du militantisme chrétien face à un hellénisme païen ou paganisant. Mais ce dernier commence à devenir un phénomène socioculturellement marginal avec l'élévation du christianisme au rang de religion d'État.

2) On a proposé d'opposer les chrétiens anti-chalcédoniens parlant copte aux chrétiens chalcédoniens d'expression grecque. Mais la langue de l'Église d'Égypte restera aussi longtemps que possible le grec.

3) Plus légitime est l'opposition selon laquelle le grec aurait été la langue des clercs alors que le copte aurait été majoritairement celle des moines. Ceux-ci pouvaient se passer du grec et avoir recours à ce qui était pour la plupart d'entre eux leur langue maternelle, soit par rejet de la culture grecque à l'œuvre dans le monde, soit en se coupant de la vie active et publique où le grec restait indispensable. De fait, la majorité des papyrus coptes de la période IV^e-VII^e siècle émanent des milieux monastiques. Mais outre que le *topos* du moine uniquement coptophone est à nuancer, le monachisme égyptien était plus diversifié qu'on ne le pense trop souvent : il comprend une composante grecque et encourage même parfois le grec, de toute façon indispensable dans la gestion des activités économiques des monastères.

4) La liaison entre copte et moine (pauvre et rejetant la ville) a conduit à analyser l'usage du copte en termes socio-économiques, en opposant les milieux urbains majoritairement hellénophones à la population villageoise coptophone. Si cette bipartition est partiellement valide, l'usage des deux langues se fait selon un clivage moins simpliste : le copte est né dans des milieux fortement hellénisés qui pouvaient être eux aussi urbains. En outre, les siècles de cohabitation ont amené les Grecs à se tourner vers l'égyptien, notamment dans la gestion de leurs domaines agricoles. Inversement, certains villageois ne pouvaient se passer du grec, indispensable à

leurs affaires, à celles de leur village et dans les rapports avec la métropole. S'est ainsi développé un bilinguisme naturel.

En fait, plutôt que de se demander qui utilisait le copte, ce qui aboutit à des réponses nécessairement impressionnistes (selon les périodes, les régions et les secteurs de la société), il faudrait plutôt se demander pour quels types d'écrits on avait recours au copte. On voit alors se dessiner des tendances nettes qui font système. Elles seront étudiées l'an prochain.

SÉMINAIRE – ÉTUDE DE PAPYRUS BYZANTINS RELATIFS AU MULTILINGUISME

Le séminaire a pour objet le déchiffrement et l'étude de papyrus inédits ou la révision de papyrus mal édités ou mal interprétés portant sur le sujet du cours, le multilinguisme et le multiculturalisme dans l'Égypte de l'Antiquité tardive.

Séminaire 1 – Du nouveau sur un papyrus relatif au bilinguisme

Antonio Ricciardetto (ATER, Collège de France), le 20 avril 2017

Généralement daté du II^e siècle avant notre ère, l'*UPZ* I 148 contient une lettre écrite en grec dans laquelle l'expéditrice se réjouit que son correspondant apprenne les lettres égyptiennes, parce que, une fois rentré en ville, il pourra les enseigner et, ainsi, se constituer un viatique pour la vieillesse. Quoique ce document soit sans conteste l'un des papyrus d'époque lagide les plus célèbres et l'un des plus commentés dans les travaux sur le multilinguisme en Égypte, en tant qu'illustration rare d'un Grec tentant de maîtriser l'égyptien et, fait plus rarissime encore, le démotique, sa provenance est depuis toujours considérée comme inconnue. En réalité, un réexamen détaillé du contexte historique de son acquisition et de ses différents acquéreurs au XIX^e siècle a permis non seulement d'établir sa provenance (Memphis) et son appartenance à des archives (celles des reclus du Sérapéum de Memphis), mais aussi de préciser sa datation (les années 160 avant notre ère), de comprendre sa mise en page – laquelle pourrait sembler singulière, puisque la lettre ne contient pas de prescrit, ni de formule de salutation finale ou d'adresse –, de retrouver l'état dans lequel il est parvenu en Grande-Bretagne, et, plus généralement, de le replacer dans son contexte de rédaction.

Séminaires 2-5 et 7 – Un codex de tablettes bilingues du Louvre : les reçus grecs

27 avril, 4 mai, 11 mai, 18 mai, 8 juin 2017

Cette année a été consacrée au déchiffrement et à l'étude d'un codex de huit tablettes de bois appartenant à la collection Raymond Weill, entré au musée du Louvre en 1992, et jusqu'ici inédit (figure 1). Les 14 faces de tablettes contiennent environ 26 reçus pour une part de nature fiscale, écrits par des personnes différentes et ayant tous comme point commun de concerner un seul contribuable, un certain Jacob, fils de Ptôs ou Tôs (selon les reçus), qui est « maître d'un moulin » (*mulonarchês*), apparaissant parfois avec ses associés.

Un des reçus est rédigé par l'économiste Zacharias, personnage à qui l'on doit une autre quittance fiscale sur ostracon, l'*O. Ashm. Shelt.* 35, datable du VI^e siècle. La confrontation de ce dernier avec le texte de notre tablette nous a permis d'en proposer

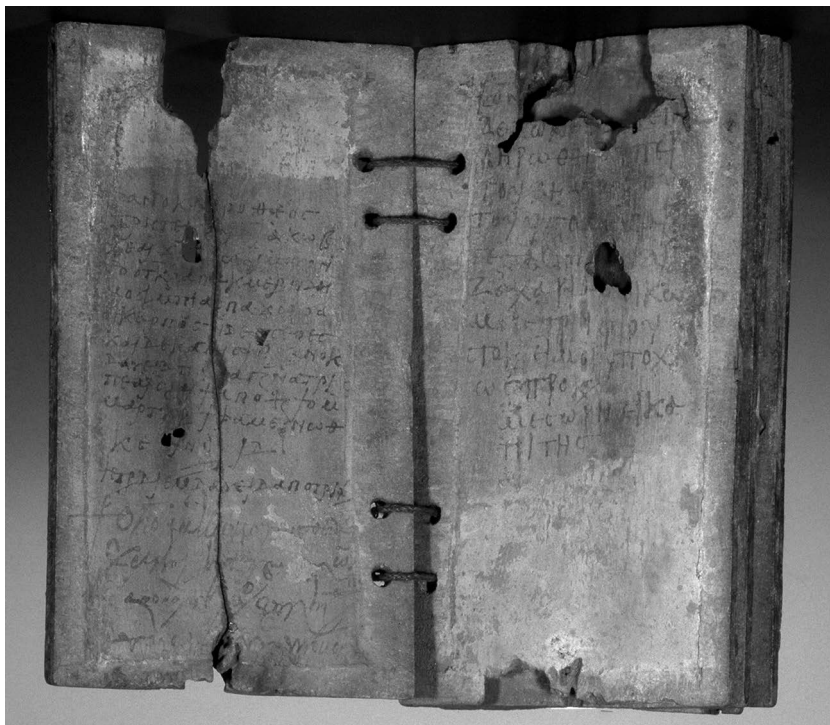


Figure 1 – Le codex Weill : un cahier de reçus fiscaux grecs (ici page de droite) et coptes (page de gauche) du VI^e siècle

© Musée du Louvre, dist. RMN-Grand Palais/Christian Larrieu

une édition améliorée en même temps qu'il a parfait l'intelligence de notre codex. Nous avons été ainsi en mesure d'identifier le profil et l'origine de certains des rédacteurs de ces textes, membres d'un des monastères de la fédération de Shénouté (illustre figure du monachisme égyptien), situés sur la rive gauche du Nil près de Sohag, en face de Panopolis.

Le grand intérêt de cet ensemble tient au fait que ces reçus ne sont pas écrits dans la même langue : vingt sont en grec, comme on s'y attend ; plus curieusement, six sont en copte. L'usage concomitant du grec et du copte pourrait être dû au profil linguistique de certains des émetteurs. Mais l'un d'entre eux, David, conclut son reçu par quelques mots de grec, ce qui semble signifier qu'il était hellénophone. Et de toute façon, encore fallait-il que le copte fût admis pour ce type d'usage, ce que semble bien attester notre dossier pour une époque relativement ancienne. Ce codex offre en effet le témoignage probablement le plus ancien de l'utilisation du copte dans un contexte fiscal (autrement dit administratif). Et le fait que ce soit sous l'impulsion d'une institution monastique n'est pas indifférent au problème du rôle du monachisme dans la diffusion du copte, dont il sera traité plus en détail l'an prochain.

Séminaire 6 – Un codex de tablettes bilingues du Louvre : les reçus coptes

Anne Boud'hors (directrice de recherches à l'IRHT, CNRS), le 1^{er} juin 2017

Cette séance du séminaire a été consacrée à la lecture et à l'interprétation de l'un des reçus coptes du codex Weill, émis par un certain Dorothéos et rédigé par un lecteur (*anagnôstês*) officiant dans le monastère d'Atripé (grec *Triphion*) du nom de David. On notera que la date et la souscription de David sont en grec, conférant à ce document une allure bilingue caractéristique des documents juridiques qui se développeront à la fin du VI^e siècle, et ce jusqu'au VIII^e siècle. On voit donc se mettre en place, dans la pratique documentaire copte, une diplomatique qui, pour certaines parties obligées, a recours au grec, langue de référence. Ce problème de l'alternance codique interne sera creusé dans le cours de l'an prochain.

Séminaire 8 – Bilinguisme et digraphisme dans les archives de Dioscore d'Aphrodité (VI^e siècle après J.-C.)

Lorelei Vanderheyden (ATER, Collège de France) avec la collaboration de Yasmine Amory (doctorante, EPHE), le 15 juin 2017

Cette séance a été consacrée au bilinguisme gréco-copte des archives de Dioscore d'Aphrodité (VI^e siècle), et en particulier aux textes coptes, qui, quoique représentant une part importante de cet ensemble (10 % environ), ont été longtemps sous-étudiés du fait de la dispersion des textes et des clivages académiques cloisonnant les disciplines. L'examen de ces papyrus apporte des informations qui contredisent la vulgate selon laquelle le copte s'y restreignait au milieu monastique, et témoigne d'un usage séculier de cette langue dans des documents concernant des personnes attestées dans les textes grecs des mêmes archives et jetant parfois sur celles-ci de nouvelles lumières.

Au-delà de la complémentarité des pans grec et copte du point de vue historique, ces archives se révèlent également déterminantes pour l'étude du digraphisme et de la paléographie copte. En effet, ce corpus de textes à la provenance certaine et dont la datation est garantie par les documents grecs offre un éventail de types graphiques permettant d'étudier sur plusieurs niveaux le bilinguisme individuel des scripteurs. On a ainsi présenté un dossier de huit lettres (cinq en copte, trois en grec) écrites par un scribe digraphe dont l'identification demeure hypothétique. L'étude des écritures a aussi permis de suivre la famille de Dioscore sur trois générations et d'esquisser quelques pistes sur la diglossie dans la documentation de cette époque.

Séminaire 9 – Pourquoi faire une déclaration administrative trilingue au VIII^e siècle ?

Arietta Papaconstantinou (université de Reading), le 22 juin 2017

Dans le paysage sociolinguistique de la documentation papyrologique du VIII^e siècle, le papyrus trilingue *P. Cair. Arab.* III 167 datant de 754-757 apparaît comme assez unique. L'usage concomitant des trois langues (copte, grec, arabe) est en effet un fait exceptionnel et n'a jamais été expliqué de façon satisfaisante. La présentation de ce papyrus a donné lieu à une discussion qui a permis de progresser dans la compréhension du problème. On y voit les notables de Panopolis et de plusieurs villages environnants, ainsi que des représentants des monastères de la

région, déclarer à Yazīd b. ‘Abd Allāh, pagarque d’Akhmīm (Panopolis) et de Ṭahtā, ne pas avoir subi d’exactions de la part d’un fonctionnaire du fisc, ‘Amr b. ‘Attās, et de son bureau. La déclaration est rédigée par un notaire et signée par 67 personnes, en langue copte comme on s’y attend pour un document émanant de particuliers. Suit un résumé du document comprenant le nom des souscripteurs, écrit par une même personne en grec (l. 82-92), l’usage du grec étant justifié par la fonction administrative de cette déclaration. Plus étonnante est la partie en arabe qui clôt ce document (l. 93-101) : neuf témoins musulmans confirment que le pagarque a convoqué les notables de sa pagarchie, qu’il les a interrogés et qu’ils ont bien rédigé la présente déclaration. La validation d’un document administratif copte par des témoins arabo-musulmans selon la loi islamique est un fait nouveau qui en dit beaucoup sur la montée à la fois de l’arabisation et du droit islamique.

*COURS À L'EXTÉRIEUR – EGYPTIAN VERSUS GREEK IN LATE ANTIQUE EGYPT:
THE STRUGGLE OF COPTIC FOR AN OFFICIAL STATUS*

Four lectures given at the Institute for the Studies of the Ancient World, New York, as part of the Rostovtzeff lecture series: 22, 29 March, 5 and 12 April 2017.

Cours 1 – *An Egyptian exception?*

It is a particular aspect of the relationship between Egyptian and Greek that is covered by these lectures: the way in which the Egyptian language, in the new form that it took on during Late Antiquity in the Christian milieu, namely that of Coptic, attempted to undermine the monopoly that the Greek language had held for centuries as the official language. During the first three centuries of its history, Coptic was only used for literary purposes and for private correspondence but not for contracts between individuals, for documents sent by individuals to the authorities or internal administrative communication—areas in which Greek had a monopoly since the Hellenistic period. This situation can’t be completely explained by a legal prohibition and is singular in comparison with what is observed in other provinces of the Roman Empire where vernacular languages could be used for legal texts during the IIIrd century—period when Coptic was developing in Egypt. We may therefore conclude that there was an Egyptian exception, which remains to be explained.

Cours 2 – *Why Greek was preferred to Coptic?*

This lecture tries to outline the key reasons for the preference given to Greek for official or legal texts. Some scholars proposed to explain it by the monolingualism of courts operating exclusively in Greek or by the absence of a registry office. But these explanations are of scant value. The institutional explanation must make way for a broader, linguistic, historical, and sociocultural approach. One of the solutions could lie in the nature of Coptic characterized by its multi-dialecticism resulting in the narrowing of its sphere of use to those areas in which it was perfectly intelligible contrary to Greek understood over the entire country. The fact that Greek played the role of the “High Language” in comparison with Coptic could explain that for any procedures involving formality, people were tempted to give priority to the former as far as possible. But the advantages of Greek combined with the handicaps of Coptic

are not sufficient to account for the long time that it took Coptic to become autonomous and to free itself of Greek dominion. These causes were amplified by the historical situation experienced by Egyptian since the Ptolemaic period and above all during the Roman period and, in my opinion, by the fact that Coptic was born in Greek-speaking milieus.

Cours 3 – *The rise of legal Coptic and the Byzantine State*

In the middle of the VIth century, Coptic began to be used sporadically for some documents other than purely private letters or accounts. Cultural and political considerations may account for the progressive use of Coptic for legal documents. But the key to this linguistic revolution must be sought in the situation of the judicial state institutions after Justinian and before the Arab Conquest. The aspirations of a Coptophone population with limited Greek skills were increasingly taken into consideration by the administration, which developed or allowed to develop alternatives to the normative process (where Greek was the only possible language) at the level of lower-ranking officials allowing the use of Coptic. But the prestige of Greek remained very powerful until the Arab Conquest, sustained as it was by the administrative machine which was (almost) exclusively Greek-speaking, and by the possibility of an appeal before the governor, whose rulings were certainly considered to be more effective than other decisions rendered in less formal proceedings by junior officials.

Cours 4 – *The Church and legal Coptic*

This lecture is devoted to the problem of the relationship between monasticism and Coptic as evidenced by three unpublished or under-studied dossiers from Upper Egypt that shed new lights on the major impetus that monasticism exerted in the development of a more official Coptic and the various mechanisms that it followed. The Coptic texts of administrative or legal nature these dossiers consist of show how monks and bishops originating from monastic milieus played a role in the development of a Coptic “documentality” owing to a new wording that constantly departed from the restrictive framework of the Greek notarial tradition.

RECHERCHE

TRAVAUX DE RECHERCHE

Le multilinguisme de l'Égypte de l'Antiquité tardive a constitué le noyau central de mes recherches en synergie avec mon enseignement de cette année. Les cours donnés à l'Institute for the Study of the Ancient World (New York) dans le cadre des Rostovtzeff Lectures m'ont permis de creuser la question de l'évolution du statut de la langue copte face au grec entre le IV^e et le VII^e siècle : j'en prépare l'édition pour les Presses de l'université de Princeton. Ma participation au *III Dies Academicus* de la *Classis Africana* de l'Académie Ambrosienne (Milan) a été aussi l'occasion de faire le point sur le bilinguisme documentaire gréco-copte et d'en proposer une typologie nouvelle.

Entre autres travaux sur la culture écrite, j'ai participé au montage du projet d'IRIS *Scripta. History and Practices of Writing* (PSL) en m'occupant tout particulièrement des pratiques documentaires qui en constituent l'un des axes. Ce projet a pour

vocation de fédérer la recherche parisienne dans le domaine de l'écrit, qui prend des formes très diverses mais aussi assez désordonnées, tout en suscitant par de gros financements de nouveaux projets coordonnés. Le domaine de la pratique écrite documentaire, trop délaissée dans le champ de la culture écrite au profit de la production livresque, a par ailleurs constitué l'autre axe de mes recherches : j'achève avec Hélène Cuvigny un précis de papyrologie documentaire et développe une réflexion sur la « poétique documentaire » dans l'Antiquité tardive, dont la contribution « *The relationship between documents and literature in Late Antiquity : The case of the petition, between document, adaptation and literary creation* » que j'ai donnée à la journée d'étude *DocuMentality* (Stanford University) a servi d'amorce méthodologique sur l'étude des rapports entre document et littérature.

Mes recherches sur les *dipinti* amphoriques se sont poursuivies avec l'étude du matériel trouvé lors de la construction du métro, piazza del Municipio à Naples (juillet 2017). D'intéressants spécimens d'amphores africaines présentant des notations en grec ainsi qu'en latin ont notamment apporté un éclairage nouveau sur la typologie des *dipinti* en provenance de Tunisie.

TRAVAUX DE L'ÉQUIPE

Collaborateurs

Antonio Ricciardetto (ATER) et Lorelei Vanderheyden (ATER également rattachée à la chaire de Nicolas Grimal)

Outre les recherches en liaison directe avec les cours et séminaires du professeur, Antonio Ricciardetto et Lorelei Vanderheyden ont participé à la conception du site « Aphrodito Online ».

Antonio Ricciardetto a poursuivi ses recherches sur la médecine dans l'Égypte gréco-romaine.

Lorelei Vanderheyden a poursuivi l'encodage des textes coptes dans la *Duke Database of Documentary Papyri* et a amorcé l'incrémentation de textes coptes dans le tutoriel de paléographie en ligne *MultiPal*, œuvrant ainsi à une meilleure intégration de la coptologie dans les domaines de la papyrologie et de la paléographie.

Publications

Ouvrage

RICCIARDETTO A. et MARGANNE M.-H. (dir.), *En marge du Serment hippocratique : contrats et serments dans le monde gréco-romain. Actes de la Journée d'étude internationale. Université de Liège, 29 octobre 2014*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Papyrologica Leodiensia », vol. 7, 2017.

Articles ou contributions à des ouvrages

RICCIARDETTO A., « Galien » et « Hippocrate », in P. ZAWIEJA (dir.), *Dictionnaire de la fatigue*, Genève, Droz, 2016, p. 379-385 et p. 431-435.

RICCIARDETTO A., « Les références à la maladie et à son traitement dans les archives de Zénon », *Histoire des sciences médicales*, vol. 51, fasc. 2, 2017, p. 153-162.

RICCIARDETTO A., « Introduction », in A. RICCIARDETTO et M.-H. MARGANNE (dir.), *En marge du Serment hippocratique : contrats et serments dans le monde gréco-romain. Actes de*

la *Journée d'étude internationale. Université de Liège, 29 octobre 2014*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Papyrologica Leodiensia », vol. 7, 2017, p. 7-10.

RICCIARDETTO A., « Un contrat d'enseignement de la médecine du III^e siècle avant notre ère : *P. Heid.* III 226 », in A. RICCIARDETTO et M.-H. MARGANNE (dir.), *En marge du Serment hippocratique : contrats et serments dans le monde gréco-romain. Actes de la Journée d'étude internationale. Université de Liège, 29 octobre 2014*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Papyrologica Leodiensia », vol. 7, 2017, p. 135-156.

RICCIARDETTO A., « Spazio scritto e spazio non scritto nelle dossografie mediche su papiro », in N. PELLÉ (dir.), *Spazio scritto e spazio non scritto nel libro papiraceo : esperienze a confronto. Atti della 2^a tavola-rotonda del Centro di Studi Papirologici*, Lecce, Pensa Multimedia, coll. « Edaphos », vol. 2, 2017, p. 183-224.

RICCIARDETTO A. et GOUREVITCH D., « Entre Rome et l'Égypte romaine. Pour une étude de la nourrice entre littérature médicale et contrats de travail », in A. RICCIARDETTO et M.H. MARGANNE (dir.), *En marge du Serment hippocratique : contrats et serments dans le monde gréco-romain. Actes de la Journée d'étude internationale. Université de Liège, 29 octobre 2014*, Liège, Presses universitaires de Liège, coll. « Papyrologica Leodiensia », vol. 7, 2017, p. 67-117.

AUBER DE LAPIERRE J. et VANDERHEYDEN L., « The "Simaika-Pacha" association: Salvaging a forgotten storage unit of the coptic museum, Cairo », in P. BUZI, A. CAMPLANI et F. CONTARDI (dir.), *Coptic Society, Literature and Religion from Late Antiquity to Modern Times. Proceedings of the Tenth International Congress of Coptic Studies, Rome, September 17th-22th, 2012 and Plenary Reports of the Ninth International Congress of Coptic Studies, Cairo, September 15th-19th, 2008*, Louvain/Paris/Bristol (CT), Peeters, coll. « Orientalia Lovaniensia Analecta », vol. 247, 2016, p. 1537-1546.

L'équipe « Monde byzantin » (UMR 8167)

La recherche s'y structure en « équipes » centrées sur un type de documentation :

1) L'équipe « archéologie » se concentre sur les habitats et monuments de la haute époque au Proche-Orient, sur les mobiliers funéraires retrouvés en Europe centrale et orientale (dans le Barbaricum) et sur l'iconographie en particulier en Italie du Sud et en Cappadoce ; plusieurs corpus sont en cours.

2) L'équipe « archives documentaires » continue à publier celles de l'Athos et de l'Italie du Sud à un rythme régulier et a lancé un projet de SIG de la Bithynie avec l'Académie des sciences d'Autriche ; elle s'est associée à un projet international sur la construction de l'autonomie politique et juridique du mont Athos depuis le X^e siècle.

3) L'équipe « épigraphie, sigillographie, papyrologie et numismatique » poursuit ses travaux de longue haleine : corpus des inscriptions juridiques d'Éphèse, édit d'Anastase, corpus des Nouvelles de Justin II ; base de données en ligne Sigidoc pour les sceaux, qui aboutira à un réseau avec Dumbarton Oaks et King's College, et publication de plusieurs collections de collectionneurs ou de musées ; corpus des monnaies byzantines paléologues de la BnF, frappes de l'atelier protobyzantin de Sicile.

4) L'équipe « philologie » achève l'énorme projet d'édition du recueil des protocoles auliques byzantins du X^e siècle, et a continué le travail sur les *Questions et réponses* d'Anastase le Sinaïte et sur le *Pratum spirituale* ; elle élabore un projet Synaxor en vue d'un ERC sur l'histoire du Synaxaire, ce recueil liturgique d'abrégés de Vies de saints destiné à la lecture le long de l'année au fil du sanctoral, qui sera

suiwi grâce à des collaborations internationales pour plusieurs langues de la Méditerranée orientale et le slaron.

De plus, des « axes transversaux » structurent des groupes *ad hoc* :

1) « Pouvoirs et sociétés dans l'Empire » sur les pratiques des institutions, le contrôle exercé par l'État, le contexte social et idéologique de la domination politique ;

2) « Le monachisme, de l'archéologie au patrimonial et au sociétal » s'intéresse aux relations entre les différents milieux monastiques et avec les laïcs, intégrant la vie quotidienne et la mobilité des moines ;

3) « L'Empire et ses périphéries » confronte les résultats de l'archéologie funéraire hors Empire (voir *supra*) avec les grands textes historiques ;

4) « L'anthropologie religieuse et la culture matérielle » se focalise sur les confins de la liturgie (magie, participation des fidèles, règles alimentaires) et lance un projet transversal sur la sensorialité dans la pratique liturgique ;

5) « Un nouvel Empire ? Byzance paléologue » met à profit le nombre élevé de chercheurs intéressés par Byzance après 1204 pour constituer une équipe pluridisciplinaire autour d'un séminaire régulier, tout en réexaminant de grands thèmes comme l'Union des Églises.

Publications

Ouvrages

BLANCHET M.-H. et GABRIEL F. (dir.), *L'Union à l'épreuve du formulaire. Professions de foi entre Églises d'Orient et d'Occident (XIII^e-XVIII^e siècle)*, Louvain/Paris/Bristol (CT), Peeters, coll. « Monographies », vol. 51, 2016.

BRODBECK S., NICOLAÏDES A., PAGÈS P., PITARAKIS B., RAPT I. et YOTA E. (dir.), *Mélanges Catherine Jolivet-Levy*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, coll. « Travaux et mémoires », vol. 20, n° 2, 2016.

DELOUIS O., MÉTIVIER S. et PAGÈS P. (dir.), *Le saint, le moine et le paysan. Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 2016.

LAZARIS S., *Le Physiologus grec. Tome 1 : la réécriture de l'histoire naturelle antique*, Florence, Sismel/Edizioni del Galluzzo, coll. « Micrologus' Library », vol. 77, n° 1, 2016.

SODINI J.-P., KOZELJ T. et WURCH-KOZELJ M., *Le Nymphée d'une maison de l'Antiquité tardive à Thasos (terrains Tokatlis/Divanakis/Voulgaridis)*, Athènes, École française d'Athènes, coll. « Études thasiennes », vol. 24, 2016.

TRAINA G., BERNARDINI M. et BONORA G.L. (dir.), *Turkmenistan: Histories of a Country, Cities and a Desert*, Turin, Allemandi, 2016.

Articles ou contributions à des ouvrages

BLANCHET M.-H., « Atoumès, un nouveau traducteur byzantin de Thomas d'Aquin », in A. BERGER, S. MARIEV et G. PRINZING (dir.), « *Koinotaton Doron* » *das späte Byzanz zwischen Machtlosigkeit und kultureller Blüte (1204-1461)*, Berlin, De Gruyter, coll. « Byzantinisches Archiv », vol. 31, 2016, p. 17-38.

BLANCHET M.-H., « Le rejet de l'Union de Florence (1439) dans les professions de foi antiunionistes : Marc d'Éphèse, Michel Balsamon et Sylvestre Syropoulos », in M.H. BLANCHET et F. GABRIEL (dir.), *L'Union à l'épreuve du formulaire. Professions de foi entre Églises d'Orient et d'Occident (XIII^e-XVIII^e siècle)*, Louvain/Paris/Bristol (CT), Peeters, coll. « Monographies », vol. 51, 2016, p. 191-206.

BRODBECK S., « Soixante saintes femmes dans le narthex de Sainte-Sophie d'Ohrid (XI^e siècle). Un programme hagiographique exceptionnel », in S. BRODBECK, A. NICOLAÏDES, P. PAGÈS, B. PITARAKIS, I. RAPTI et E. YOTA (dir.), *Mélanges Catherine Jolivet-Levy*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, coll. « Travaux et mémoires », vol. 20, n° 2, 2016, p. 13-37.

CASEAU B., « Familie und Haushalt: soziale und wirtschaftliche Aspekte », in F. DAIM (dir.), *Der neue Pauly Supplemente. Band 11: Byzanz: historisch-archäologisches Handbuch*, Stuttgart, Metzler, 2016, p. 382-390.

CASEAU B., « Resistance and agency in the everyday life of Late Antique children (3rd-8th century CE) », in C. LAES et V. VUOLANTO (dir.), *Children and Everyday Life in the Roman and Late Antique World*, New York, Routledge, 2016, p. 217-231.

CASEAU B., « Rituels chrétiens et sensorialité », in S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ (dir.), *Proceedings of the 23rd International Congress of Byzantine Studies; Belgrade, 22-27 August 2016: Plenary Papers*, Belgrade, The Serbian National Committee of AIEB, 2016, p. 159-173.

CASEAU B., « Statues oraculaires à Byzance (IV^e-XII^e siècle) », in C. MICHEL D'ANNOVILLE et Y. RIVIÈRE (dir.), *Faire parler et faire taire les statues : de l'invention de l'écriture à l'usage de la poudre*, Rome, École française de Rome, « Collection de l'École française de Rome », vol. 520, 2016, p. 433-459.

CASEAU B., « Les Byzantins en mission », *Historia. Hors-série*, décembre 2016-janvier 2017, p. 26-27.

CHEYNET J.-C., « Kaiser. Elite und Untertanen », in F. DAIM (dir.), *Der neue Pauly Supplemente*, vol. 11 : *Byzanz : historisch-archäologisches Handbuch*, Stuttgart, Metzler, 2016, p. 271-285.

CHEYNET J.-C., « Intrigues à la cour de Constantinople : le délitement d'une faction (1057-1081) », in O. DELOUIS, S. MÉTIVIER et P. PAGÈS (dir.), *Le saint, le moine et le paysan. Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 2016, p. 71-84.

CHEYNET J.-C., « L'Empire romain d'Orient et la recherche de la paix », in J.-L. LIEZ et T. NICKLAS (dir.), *Imaginer la paix en Europe : de la Pax Romana à l'Union européenne*, Reims, EPURE, 2016, p. 47-62.

CHEYNET J.-C., « Les droits concédés par les empereurs aux populations urbaines (X^e-XIV^e siècle) », in E. GRUBER, M. POPOVIĆ, M. SCHEUTZ et H. WEIGL (dir.), *Städte im lateinischen Westen und im griechischen Osten zwischen Spätantike und Früher Neuzeit: Topographie - Recht - Religion*, Vienne, Böhlau Verlag, 2016, p. 149-164.

CHEYNET J.-C., « Quelques nouveaux sceaux de commerçants », in P. MAGDALINO et N. NECIPOĞLU (dir.), *Trade in Byzantium. Papers from the Third International Sevgi Gönül Byzantine Studies Symposium*, Istanbul, Koç University Research Center for Anatolian Civilizations, 2016, p. 25-54.

CHEYNET J.-C., PRIGENT V. et ERDOGAN E., « Sceaux des musées de la Turquie orientale : Karaman, Nevşehir, Malatya, Maraş », *Revue des études byzantines*, vol. 74, 2016, p. 287-326.

DELOUIS O., « La profession de foi pour l'ordination des évêques (avec un formulaire inédit du patriarche Photius) », in O. DELOUIS, S. MÉTIVIER et P. PAGÈS (dir.), *Le saint, le moine et le paysan. Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 2016, p. 119-138.

DÉROCHE V., « L'âge d'or de l'hagiographie : nouvelles formes et nouvelles tendances », in S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ (dir.), *Proceedings of the 23rd International Congress of Byzantine Studies; Belgrade, 22-27 August 2016: Plenary Papers*, Belgrade, The Serbian National Committee of AIEB, 2016, p. 35-40.

DÉROCHE V., « Notes sur le VII^e siècle », in O. DELOUIS, S. MÉTIVIER et P. PAGÈS (dir.), *Le saint, le moine et le paysan. Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 2016, p. 139-154.

DÉROCHE V. et AMIN ALI N., « The site of Bazyan: Historical and archaeological investigations », in K. KOPANIAS et J. MACGINNIS (dir.), *The Archaeology of the Kurdistan Region of Iraq and Adjacent Regions*, Oxford, Archaeopress, coll. « Archaeopress archaeology », 2016, p. 11-18.

DURAND J., « Les reliques du reliquaire de Jaucourt », in S. BRODBECK, A. NICOLAÏDES, P. PAGÈS, B. PITARAKIS, I. RAPTI et E. YOTA (dir.), *Mélanges Catherine Jolivet-Levy*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, coll. « Travaux et mémoires », vol. 20, n^o 2, 2016, p. 127-144.

ESTANGÜI GOMEZ R., « Richesses et propriétés paysannes à Byzance (XI^e-XIV^e siècle) », in O. DELOUIS, S. MÉTIVIER et P. PAGÈS (dir.), *Le saint, le moine et le paysan. Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 2016, p. 171-212.

FEISSEL D., « Citoyenneté romaine et onomastique grecque au lendemain de la constitutio Antoniniana : les cognomina en -αυός dans les inscriptions de Pamphylie et de Bithynie », in B. TAKMER, E. AKDOĞU ARCA et N. GÖKALP ÖZDİL (dir.), *Vir doctus Anatolicus. Studies in Honor of Sencer Şahin*, Istanbul, Kbalci, 2016, p. 395-401.

FEISSEL D., « L'épigraphie d'Orient, témoin des mutations de l'empire constantinien », in O. BRANDT et G. CASTIGLIA (dir.), *Costantino e i costantinidi : l'innovazione costantiniana, le sue radici e i suoi sviluppi. Acta XVI congressus internationalis archaeologiae christianae, Romae (22-28.9.2013)*, Vatican, Pontificio Istituto di archeologia cristiana, coll. « Studi di antichità cristiana », vol. 66, 2016, p. 1221-1232.

FEISSEL D., « Les breviatca de Kasai : un jugement du maître des offices sous le règne de Zénon », in R. HAENSCH, F. HURLET et K.-L. LINK (dir.), *Recht haben und Recht bekommen im Imperium romanum : das Gerichtswesen der römischen Kaiserzeit und seine dokumentarische Evidenz*, Varsovie, University of Warsaw, coll. « Journal of Juristic Papyrology. Supplement », vol. 24, 2016, p. 659-737.

FEISSEL D., « Μουζίκια et autres coffres, de l'Égypte byzantine à Isidore de Séville », in J.-L. FOURNET et A. PAPACONSTANTINO (dir.), *Mélanges Jean Gascoü : textes et études papyrologiques (P. Gascoü)*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, coll. « Travaux et Mémoires », vol. 20, n^o 1, 2016, p. 565-578.

FEISSEL D., « Un nouveau duc syrien du VI^e siècle aux environs d'Anasarth », *Syria*, vol. 93, 2016, p. 185-192.

FLUSIN B., « Entre innovation et tradition : hagiographie nouvelle et saints anciens (VIII^e-X^e s.) », in S. MARJANOVIĆ-DUŠANIĆ (dir.), *Proceedings of the 23rd International Congress of Byzantine Studies, Belgrade, 22-27 August 2016: Plenary Papers*, Belgrade, The Serbian National Committee of AIEB, 2016, p. 13-34.

FLUSIN B., « L'hagiographie chypriote et le modèle de la sainteté épiscopale », in O. DELOUIS, S. MÉTIVIER et P. PAGÈS (dir.), *Le saint, le moine et le paysan. Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 2016, p. 213-228.

KAPLAN M., « Monks and Trade in Byzantium from the Tenth to the Twelfth Century », in P. MAGDALINO et N. NECIPOĞLU (dir.), *Trade in Byzantium. Papers from the Third International Sevgi Gönül Byzantine Studies Symposium*, Istanbul, Koç University Research Center for Anatolian Civilizations, 2016, p. 55-64.

KAPLAN M., « Un saint stylite et les pouvoirs : Daniel le Stylite († 493) », in P. CHASTANG, P. HENRIET et C. SOUSSEN (dir.), *Figures de l'autorité médiévale. Mélanges offerts à Michel*

Zimmermann, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Histoire ancienne et médiévale », 2016, p. 183-197.

KAZANSKI M., « О происхождении восточнобалтских умбонов “сжемчужным” декором », *Ubi tribus faucibus fluenta Vistulae fluminis ebibuntur : Jerzy Okulicz-Kozaryn in memoriam*, Warsaw, coll. « Swiatowit Supp. Series B : Barbaricum », vol. 11, 2015, p. 277-289 [= À propos des umbos baltes orientaux portant un décor « perlé » ; paru en 2016].

KAZANSKI M., « The Earliest East-Germanic Finds from the Great Migration Period in the Roman West (Cherniakhov and Wielbark Civilizations) », *Материалы по Археологии, Истории, и Этнографии*, vol. 21, 2016, p. 29-56.

KAZANSKI M., « Археологические следы миграции готов в эпоху переселения народов: черняховские находки на Римском Западе », *Scripta antiqua (Moscow)*, vol. 5, 2016, p. 50-75.

KAZANSKI M., « Иерархия « воинских » погребений в Абхазии (II-VII вв.) и возможности социальной реконструкции [Hiérarchie des tombes « guerrières » en Abkhazie du II^e au VII^e s. et les possibilités de la reconstitution sociale] », *Kratkie soobsheniâ Institut arheologii*, vol. 204, 2016, p. 83-101.

KAZANSKI M., « “Понтийский лимес” в эпоху позднеримской империи и варвары [‘Le limes pontique’ au Bas-Empire et les Barbares nordiques] », *Материалы по Археологии, Истории, и Этнографии*, vol. 21, 2016, p. 57-82.

KAZANSKI M., « Большие « готские пряжки » с изображением креста у населения Юго-Западного Крыма (вторая половина VI - первая половина VII вв.) : опроисхождении убора [Les grandes plaques-boucles « gothiques » ornées de la croix, la deuxième moitié du VI^e-première moitié du VII^e siècle : sur l’origine du costume] », in A. MUSIN et O. SHENEGLOVA (dir.), *In Stone and Bronze: Essays Presented in Honor of Anna Peskova, Saint-Pétersbourg, Russian Academy of Sciences*, 2017, p. 221-226.

KAZANSKI M. et KHRAPUNOV I., « A Grave from the Hunnic Period in the Cemetery of Neizats (Central Crimea) », *Archäologisches Korrespondenzblatt*, vol. 46, 2016, p. 363-378.

KAZANSKI M. et KHRAPUNOV I., « Погребения эпохи переселения народов в могильнике Нейзац », in I. KHRAPUNOV (dir.), *The Crimea in the Age of the Sarmatians (200 BC - AD 400). II. 20 Years of Research in the Cemetery of Neyzats*, Simferopol, Heritage of Millenia, 2016, p. 194-229.

KAZANSKI M. et MASTYKOVA A., « “Princely” Finds and Power Centers in Eastern European Barbaricum in the Hunnic Time », in H. GEISLER (dir.), *Wandel durch Migration? 26. internationales Symposium „Grundprobleme der frühgeschichtlichen Entwicklung im mittleren Donaauraum“ Straubing 2014*, Buchenbach, Dr. Faustus, coll. « Arbeiten zur Archäologie Süddeutschlands », vol. 29, 2016, p. 85-103.

KIOURTZIAN G., « Les inscriptions grecques de Nagyszentmiklos », in S. BRODBECK, A. NICOLAÏDES, P. PAGÈS, B. PITARAKIS, I. RAPTÌ et E. YOTA (dir.), *Mélanges Catherine Jolivet-Levy*, Paris, Association des amis du Centre d’histoire et civilisation de Byzance, coll. « Travaux et mémoires », vol. 20, n° 2, 2016, p. 291-306.

KONTOUMA V., « La Confession de foi de Dosithee de Jérusalem : les versions de 1672 et de 1690 », in M.-H. BLANCHET (dir.), *L’union à l’épreuve du formulaire. Professions de foi entre Églises d’Orient et d’Occident (XIII^e-XVIII^e siècle)*, Louvain/Paris/Bristol (CT), Peeters, coll. « Monographies », vol. 51, 2016, p. 341-372.

LIMOUSIN E., « Constantin IX Monomaque : empereur ou homme de réseau ? », in H. BRESCH (dir.), *Réseaux politiques et économiques (édition électronique) : 140^e Congrès national des sociétés historiques et scientifiques, Reims, 2015*, 2016, p. 26-37.

LIMOUSIN E., « La piraterie en Méditerranée médiévale », in G. BUTI et P. HRODĚJ (dir.), *Histoire des pirates et des corsaires de l’Antiquité à nos jours*, Paris, CNRS éditions, 2016, p. 117-127.

MÉTIVIER S., « Le monastère du Sauveur de Bathys Rhyax. Remarques sur l'élaboration du Synaxaire de Constantinople », in S. BRODBECK, A. NICOLAÏDES, P. PAGÈS, B. PITARAKIS, I. RAPTI et E. YOTA (dir.), *Mélanges Catherine Jolivet-Levy*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, coll. « Travaux et mémoires », vol. 20, n° 2, 2016, p. 369-384.

MÉTIVIER S. et MORRISSON C., « Un peu de l'or de Byzance. Le trésor de Pınarbaşı en Cappadoce (enfoui vers 654) », in O. DELOUIS, S. MÉTIVIER et P. PAGÈS (dir.), *Le saint, le moine et le paysan. Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 2016, p. 503-522.

MORRISSON C., « Regio dives in omnibus bonis ornata. African Economy from the Vandals to the Arab Conquest in the Light of Coin Evidence », in S.T. STEVENS et J. CONANT (dir.), *North Africa under Byzantium and Early Islam*, Washington D.C., Dumbarton Oaks Research Library and Collection, coll. « Dumbarton Oaks Byzantine Symposia and Colloquia », 2016, p. 173-198 [17^e Symposium d'études byzantines de Dumbarton Oaks, « Rome Re-Imagined: Byzantine and Early Islamic North Africa, ca. 500-800 », 27-29 avril 2012].

MORRISSON C., « In Memoriam Gilbert Dagron (1932-2015) », *Revue des études byzantines*, vol. 74, 2016, p. 493-506.

MORRISSON C., « L'argent d'une île : nouvelles siliques de Justinien II en Sardaigne », in M. ASOLATI, B. CALLEGHER et A. SACCOCCI (dir.), *Suadente nummo vetere : studi in onore di Giovanni Gorini*, Padoue, Esedra editrice, 2016, p. 337-342.

MORRISSON C., « Trading in Wood in Byzantium: Exchanges and Regulations », in P. MAGDALINO et N. NECİPOĞLU (dir.), *Trade in Byzantium. Papers from the Third International Sevgi Gönül Byzantine Studies Symposium*, Istanbul, Koç University Research Center for Anatolian Civilizations, 2016, p. 105-127.

MORRISSON C., AMANDRY M., AVISSEAU-BROUSTET M., HOLLARD M., OLIVIER J. et VILLELA-PETIT I., « Le don de la baronne Edmond de Rothschild au Cabinet des Médailles (1934) », in P. PRÉVOST-MARCIHACY (dir.), *Les Rothschild une dynastie de mécènes en France. III*, Paris, Somogy/BnF Éditions/Louvre Éditions, 2016, p. 218-221.

MORRISSON C. et FRANÇOISE J., « Monnaies de bronze tardives et byzantines en Provence », *Journal of Archaeological Numismatics*, 5/6, 2016, p. 183-196 [Actes du colloque « Les trouvailles de monnaies romaines en contexte médiéval » Paris, 27-28 février 2015].

MORRISSON C. et PAPADOPOULOU P., « Matériaux pour servir à la numismatique byzantine tardive : le "CNG hoard" », *Revue numismatique*, vol. 173, 2016, p. 337-368.

NALBANI E., BUCHET L., JULIEN M., GALLIEN V. et METALLA E., « Lezha [Lissos, Alessio] (Albanie). Ville haute, citadelle et nécropole », *Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome*, 2016, p. 1-18.

PIERI D., « Résultats préliminaires sur la céramique d'Ej-Jaouzé (2012-2013) », *BAAL : Bulletin d'architecture et d'archéologie libanaises*, vol. 16, 2016, p. 163-186 [dans le dossier réuni par L. Nacouzi : « Ej-Jaouzé (Metn). Rapport des travaux menés en 2012-2013 »].

PITARAKIS B., « Bras de lumière sur le templon médiéval (XI^e-XIII^e siècle) : un dispositif en bronze inédit au Musée archéologique d'Edirne », in S. BRODBECK, A. NICOLAÏDES, P. PAGÈS, B. PITARAKIS, I. RAPTI et E. YOTA (dir.), *Mélanges Catherine Jolivet-Levy*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, coll. « Travaux et mémoires », vol. 20, n° 2, 2016, p. 435-452.

PITARAKIS B., « Crosses », in Z.T. FIEMA, J. FRÖSEN et M. HOLAPPA (dir.), *Petra - The Mountain of Aaron II: The Nabatean Sanctuary and the Byzantine Monastery*, Helsinki, Societas Scientiarum Fennica, 2016, p. 404-409.

PITARAKIS B., « Le bain des femmes et la santé dans l'Antiquité tardive : à propos de la Situle en alliage cuivreux du Musée Rezan Has à Istanbul », *Revue des études byzantines*, vol. 74, 2016, p. 327-359.

PITARAKIS B., « The Byzantine Marketplace: A Window onto Daily Life and Material Culture », in P. MAGDALINO et N. NECİPOĞLU (dir.), *Trade in Byzantium. Papers from the Third International Sevgi Gönül Byzantine Studies Symposium*, Istanbul, Koç University Research Center for Anatolian Civilizations, 2016, p. 211-231.

PRIGENT V., « Des pères et des fils. Note de numismatique sicilienne pour servir à l'histoire du règne de Constantin IV », in O. DELOUIS, S. MÉTIVIER et P. PAGÈS (dir.), *Le saint, le moine et le paysan. Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 2016, p. 589-616.

PRIGENT V., NERI E., MORVAN C., COLOMBAN Ph. et GUERRA M.F., « Late Roman and Byzantine Mosaic Opaque "Glass-ceramics" Tesserae (5th-9th Century) », *Ceramics International*, vol. 42, 2016, p. 18859-18869.

RAPTI I., « Art chrétien en Anatolie turque au XIII^e siècle : les évangiles rouges de Chicago (University Library, Goodspeed 949) », in S. BRODBECK, A. NICOLAÏDES, P. PAGÈS, B. PITARAKIS, I. RAPTI et E. YOTA (dir.), *Mélanges Catherine Jolivet-Levy*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, coll. « Travaux et mémoires », vol. 20, n^o 2, 2016, p. 473-498.

RAPTI I., « The Tower Frescoes: Art at the End of the Empires », in A. EASTMOND (dir.), *Byzantium's other Empire: Trebizond*, Istanbul, ANAMED, Koç University Research Center for Anatolian Civilizations, 2016, p. 145-170.

SIDÉRIS G., « Bassianos, les monastères de Bassianou et Matronês (v-vi^e siècle) », in O. DELOUIS, S. MÉTIVIER et P. PAGÈS (dir.), *Le saint, le moine et le paysan. Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 2016, p. 631-656.

SIDÉRIS G., « Byzance. L'empire chrétien des Romains d'Orient », *La Vie/Le Monde*, hors-série : *L'atlas des empires 6000 ans d'histoire, 200 cartes*, 2016, p. 100-101.

SIDÉRIS G., « Un empire de onze siècles », *Histoire & Civilisations*, vol. 19, juillet-août 2016, p. 44-47.

SIDÉRIS G., « Les débats sur l'eunucité et la nature physiologique des eunuques à Byzance (iv^e-xii^e siècle) », in E. PIBIRI et F. ABBOT (dir.), *Féminité et masculinité altérées : transgression et inversion des genres au Moyen Âge*, Florence, Sismel/Edizioni del Galluzzo, coll. « Micrologus' Library », vol. 78, 2017, p. 145-206 [Colloque international, Lausanne, 21-22 novembre 2013].

SODINI J.-P., « L'eulogie de saint Syméon Stylite l'Ancien aux cavaliers », in O. DELOUIS, S. MÉTIVIER et P. PAGÈS (dir.), *Le saint, le moine et le paysan. Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 2016, p. 683-688.

SODINI J.-P., « Une boucle de fermoir dans une tombe de la cathédrale de Xanthos », in S. BRODBECK, A. NICOLAÏDES, P. PAGÈS, B. PITARAKIS, I. RAPTI et E. YOTA (dir.), *Mélanges Catherine Jolivet-Levy*, Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, coll. « Travaux et mémoires », vol. 20, n^o 2, 2016, p. 555-572.

STAVROU M., « Théodore II Lascaris fut-il associé au règne de son père Jean III Doukas Vatatzès ? », in O. DELOUIS, S. MÉTIVIER et P. PAGÈS (dir.), *Le saint, le moine et le paysan. Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 2016, p. 689-706.

TRAINA G., « Et si César n'avait pas été tué le jour des Ides de Mars ? », in F. PERNOT et É. VIAL (dir.), *Uchronie : l'Histoire telle qu'elle n'a pas été, telle qu'elle aurait pu être*, Montreuil, Les éditions de l'œil, 2016, p. 75-85 [Journée d'étude du 7 décembre 2013 au Château de La Roche-Guyon].

TRAINA G., « La costruzione delle Venezie romane », in G. CRACCO (dir.), *Paesaggi delle Venezie : storia ed economia*, Venezia, Marsilio, 2016, p. 226-242.

TRAINA G., « L'impero di Tigran d'Armenia nella versione di Trogo-Giustino », in A. GALIMBERTI et G. ZECCHINI (dir.), *Studi sull'Epitome di Giustino 3. Il tardo ellenismo. I parti e i romani*, Milano, Vita e pensiero, coll. « Storia », 2016, p. 99-115.

ZUCKERMAN C., « Between the Cadaster of Aphroditè and the Cadaster of Thebes, or, The Emergence of modios as an Area Unit », in J.-L. FOURNET et A. PAPACONSTANTINOU (dir.), *Mélanges Jean Gascou : textes et études papyrologiques* (P. Gascou), Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, coll. « Travaux et Mémoires », vol. 20, n° 1, 2016, p. 643-652.

ZUCKERMAN C., « On a Bountiful Harvest at Antioch of Pisidia (with Special Regard to the Byzantine modios and to the Mediterranean Diet) », in O. DELOUIS, S. MÉTIVIER et P. PAGÈS (dir.), *Le saint, le moine et le paysan. Mélanges d'histoire byzantine offerts à Michel Kaplan*, Paris, Publications de la Sorbonne, coll. « Byzantina Sorbonensia », 2016, p. 731-752.

PUBLICATIONS

OUVRAGES

FOURNET J.-L. et PAPACONSTANTINOU A. (dir.), *Mélanges Jean Gascou. Textes et études papyrologiques* (P. Gascou), Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, coll. « Travaux et Mémoires », vol. 20, n° 1, 2016.

FOURNET J.-L., MOUTON J.-M. et PAVIOT J. (dir.), *Civilisations en transition (III). Sociétés multiconfessionnelles à travers l'histoire du Proche-Orient. Actes du colloque scientifique international 7-8-9 septembre 2016*, Byblos, Centre international des sciences de l'homme, 2017.

ARTICLES OU CONTRIBUTIONS À DES OUVRAGES

FOURNET J.-L., « Sur les premiers documents juridiques coptes (2) : Les archives de Phoibammôn et de Kollouthos », *Études coptes XIV, Seizième journée d'études (Genève, 19-21 juin 2013)*, Paris, De Boccard, coll. « Cahiers de la Bibliothèque copte », vol. 21, 2016, p. 115-141.

FOURNET J.-L., « Papyrologie grecque », *Annuaire de l'École pratique des hautes études, Section des sciences historiques et philologiques, 147^e année (2014-2015)*, 2016, p. 89-92 et 41*-43*.

FOURNET J.-L., « Un curieux contrat d'engagement d'intendant des archives de Dioscore d'Aphroditè », in J.-L. FOURNET et A. PAPACONSTANTINOU (dir.), *Mélanges Jean Gascou. Textes et études papyrologiques* (P. Gascou), Paris, Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance, coll. « Travaux et Mémoires », vol. 20, n° 1, 2016, p. 151-156.

FOURNET J.-L., « Un reçu pour la *synêtheia* du tribun d'Antaioupolis provenant des archives de Dioscore d'Aphroditè (VI^e s.), in C. FREU, S. JANNIARD et A. RIPOLL (dir.), « *Libera curiositas* ». *Mélanges d'histoire romaine et d'Antiquité tardive offert à Jean-Michel Carrié*, Turnhout, Brepols, coll. « Bibliothèque de l'Antiquité Tardive », vol. 31, 2016, p. 91-96.

FOURNET J.-L., « Le faux en écriture d'après la documentation papyrologique », *CRAI*, 2016, I, p. 67-90.

FOURNET J.-L., « Tensions religieuses dans l'Égypte de l'Antiquité tardive », in J.L. FOURNET, J.-M. MOUTON et J. PAVIOT (dir.), *Civilisations en transition (III). Sociétés multiconfessionnelles à travers l'histoire du Proche-Orient. Actes du colloque scientifique international 7-8-9 septembre 2016*, Byblos, Centre international des sciences de l'homme, 2017, p. 63-92.

FOURNET J.-L., « 'Alessandria laboratorio di ogni forma di cultura' : la vita universitaria ad Alessandria nella tarda antichità », in S. RUSSO (dir.), *Santa Caterina d'Egitto. L'Egitto di Santa Caterina*, Florence, Edizioni Polistampa, 2017, p. 29-43.

FOURNET J.-L. et TIHON A., « A new fragment of *P. Fouad* inv. 267A: The PSI inv. 2006 », *Journal for the History of Astronomy*, vol. 47, 2016, p. 355-358.

FOURNET J.-L. et RUSSO S. (dir.), « Chronique de lexicographie papyrologique de la vie matérielle <Lex.Pap.Mat.> », *Comunicazioni dell'Istituto Papirologico « G. Vitelli »*, vol. 12, 2016, p. 127-193.